RETROUVEZ TOUTE
LA PROGRAMMATION SUR
www.musee-saint-denis.fr

FONDATION JAN MICHALSKI POUR L'ÉCRITURE ET LA LITTÉRATURE
fondation antoine de galbert
DUBRAC TP
ADIM PARIS ÎLE-DE-FRANCE
BLUE LIKE AN ORANGE Sustainable Capital
ambition SAINT-DENIS
PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Région Île-de-France
Musée Picasso Paris
Musée Picasso
Saint Denis

PABLO PICASSO PAUL ELUARD

Une amitié sublime

LIVRET DE L'EXPOSITION

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL ELUARD

6 avril > 10 juillet 2023

LES PICASSO D'ELUARD

L'admiration qu'éprouve Paul Eluard pour Pablo Picasso transparaît dans sa collection d'œuvres d'art dès les années 1920. Le poète achète et revend des dessins et des peintures de divers artistes des avant-gardes modernes, tels que Giorgio De Chirico, Max Ernst, Pablo Picasso, Salvador Dalí, mais également des pièces d'art extra-occidental, dont il possède l'une des plus belles collections de l'époque. Ce commerce lui assure un revenu, mais relève aussi d'une volonté d'apporter son soutien à une esthétique artistique qui lui tient à cœur. A partir de 1936, les relations amicales et artistiques d'Eluard et de Picasso se traduisent aussi par des dons mutuels.

Les archives (catalogues de vente, listes d'achats, correspondances et photographies) ont permis d'établir une liste non exhaustive d'œuvres ayant appartenu à l'écrivain. Ainsi, la liste des œuvres qu'il vend à son ami Roland Penrose en 1938 témoigne de l'extraordinaire richesse des collections d'Eluard.

Après s'être séparé de Gala (1894-1982), sa première épouse, Paul Eluard rencontre en 1930 Maria Benz (1906-1946) dite Nusch. Celle-ci inspire à Paul Eluard de nombreux poèmes. Elle pose pour des amis photographes tels que Man Ray, Lee Miller et Dora Maar et devient aussi un modèle de Picasso, qui la peint avec humour et affection. De nombreux portraits de Nusch figurent dans la collection de Paul Eluard et sont visibles dans son appartement.

En 1945, Paul Eluard est photographié par Brassaï à son domicile parisien de la rue de La Chapelle (aujourd'hui rue Marx-Dormoy). Sa collection d'œuvres d'art recouvre les murs de son appartement et notamment le mur au-dessus de la cheminée de son bureau qui connaît plusieurs accrochages successifs. Derrière l'écrivain, on remarque plusieurs œuvres de Picasso : *Tête de femme aux boucles d'oreilles* (1943) et *Tête d'homme barbu* (1941). Mais l'œuvre qui attire l'attention est l'émouvant portrait de Nusch par Picasso (*Madame Paul Eluard*, huile sur toile, 19 août 1941) donné par Paul Eluard à l'Etat en 1947, après la mort subite de son épouse, qui appartient aujourd'hui aux collections du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou. Les clichés de Brassaï révèlent aussi la présence de *Nusch Eluard en dame de trèfle*, de Man Ray (1934), ainsi que des portraits de Paul et Nusch Eluard réalisés par Man Ray à Mignères (1939) et Jacques Matarasso à Saint-Alban (1943).

La même année, Georgette Chadourne, qui a déjà photographié de nombreux artistes, immortalise Paul Eluard dans son appartement devant le *Buste de femme en blouse jaune* de Picasso, désormais dans la collection de la Fondation Suñol de Barcelone.

Toi tu as ouvert de nouveaux yeux
qui vont leur voie

VIVANTS DE VRAIE VIE

En 1936, l'amitié, l'admiration et l'émulation réciproques entre Picasso et Eluard sont telles qu'ils vont passer leurs vacances ensemble, entourés de leurs proches, dans le Sud de la France, à Mougins notamment. Les photographies réalisées par Dora Maar (1907-1997), que Paul Eluard a présentée à Pablo Picasso, sont autant des instantanés montrant un groupe de camarades souriants, profitant de la plage, du soleil et des bains de mer, que des portraits artistiques en clair-obscur réalisés sous les canisses. Man Ray tourne à cette occasion le film *Essai cinématographique : La Garoupe* qui reste un témoignage exceptionnel de cette belle concorde amicale.

À l'Hôtel Vaste Horizon, ils travaillent : Picasso réalise des portraits de Nusch, de Dora et de Cécile (1918-2016), la fille de Gala et Paul Eluard. Quant à Eluard, il écrit, entre autres, les poèmes « Sur la plage » et « À Pablo Picasso ».

Ces étés sont aussi l'occasion pour Eluard et Picasso de partir explorer le Sud en quête d'inspiration, comme à Vallauris ou à Hauterives. Le carnet rassemblant les dessins que Picasso réalise sur le Palais idéal du Facteur Cheval est à découvrir aux côtés d'une remarquable photographie de Dora Maar les immortalisant en 1937 à l'entrée du monument.

En 1939, Paul Eluard se remémore ces moments comme *« sublimes, chauds, vivants de vraie vie, tant de couleurs, de mouvement réel, de surprises ! »*

Le tout était d'apprendre à joindre
Nos mains à nos yeux la fête est nouvelle

UNE FOULE DE PORTRAITS

Le 6 octobre 1941, Pablo Picasso exécute en une seule journée une magistrale série de portraits au crayon graphite de Paul Eluard, vu de profil, dont il géométrise progressivement la forme du visage.

Chaque dessin est numéroté. Picasso a conservé la plupart de ces dessins, à l'exception du numéro 16, qu'il a offert au poète, et du numéro 7, donné à la dernière épouse d'Eluard, Odette Lemort (1914-2000) dite Dominique, comme en témoignent les dédicaces. Nombre d'entre eux ont été reproduits dans des publications, en frontispice des recueils *Au Rendez-vous Allemand* (1945) ou *Poésie ininterrompue II* (1953).

De son côté, Paul Eluard multiplie les odes à Pablo Picasso, l'homme, le peintre, son œuvre. Il célèbre sa liberté créatrice et souligne le jeu de miroir, le trait d'union entre le peintre et le poète. Pas moins de quatre poèmes, rédigés entre 1926 et 1944, ont pour titre « Pablo Picasso » ou « À Pablo Picasso ».
Le premier paraît en 1926 dans *Capitale de la douleur*.

Il s'achève par ces vers : « *Si nous l'abandonnons, l'horizon a des ailes / Et nos regards au loin dissipent les erreurs.* »

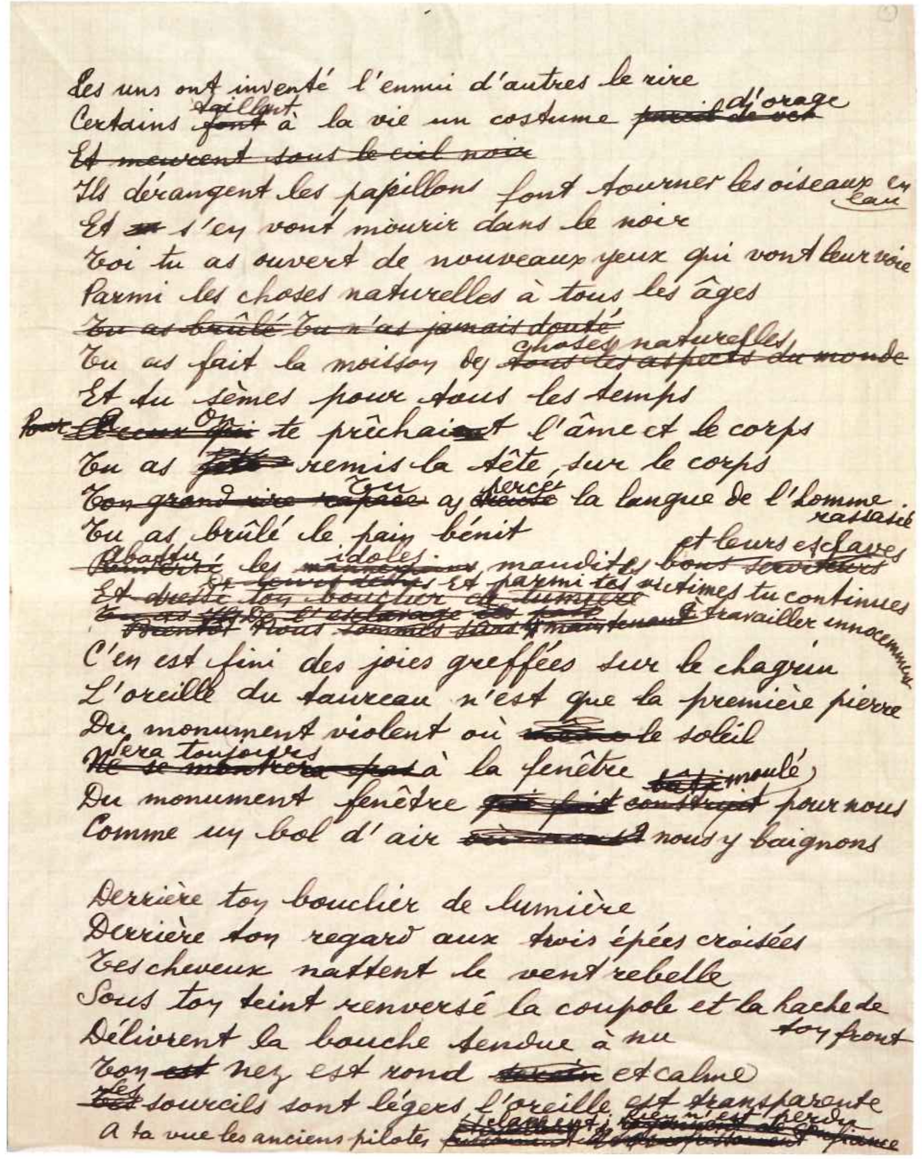
L'affection devient explicite dans le poème écrit dix ans plus tard à Mougins, alors que la relation du peintre et du poète prend un tour éclatant.
On peut y lire : « *Bonne journée j'ai revu qui je n'oublie pas / Qui je n'oublierai jamais (...) Bonne journée qui commença mélancolique / Noire sous les arbres verts Mais qui soudain trempée d'aurore / M'entra dans le cœur par surprise.* » Dans la deuxième partie du poème, Eluard écrit « *Montrez-moi cet homme de toujours si doux* ».

C'est du poème de 1938, dont le manuscrit est présenté dans la salle précédente, que sont extraits les vers qui ponctuent chaque section du parcours de cette exposition, tant on peut y lire les émotions multiples qui font la richesse de cette relation. Cette fois, Eluard s'adresse directement à Picasso. Il convoque la puissance créative mâtinée de violence de son ami, qu'il évoque avec tendresse. Le texte du manuscrit diffère de celui qui sera édité. On y lit ainsi les vers « *Tu ne peux pas t'anéantir / Et des images neuves assaillent tes yeux doux* », qui deviendront « *Tu ne peux pas t'anéantir / Tout renaît sous tes yeux justes* ».

En 1944, enfin, il publie sous le même titre, dans le recueil *Dignes de vivre*, un poème où il évoque des « *portraits sensibles et confiants* ».

Outre ces poèmes, les textes d'Eluard sur Picasso sont nombreux. Dans « Picasso, bon maître de la liberté » le poète fait l'éloge de son ami peintre. A la fin du texte, il s'interroge : « *Ô mon semblable, ô mon contraire, à l'infini le monde se divise, mais aussi se rassemble. Sommes-nous des amis modèles ?* » Il s'agit ici du manuscrit autographe du texte publié dans *Picasso à Antibes*, accompagné des photographies de Michel Sima, en 1948.

A ta vue : rien n'est perdu


Les uns ont inventé l'ennui d'autres le rire
Certains taillent à la vie un costume d'orage
Ils dérangent les papillons font tourner les oiseaux en eau
Et s'en vont mourir dans le noir
Toi tu as ouvert de nouveaux yeux qui vont leur voie
Parmi les choses naturelles à tous les âges
Tu as fait la moisson des choses naturelles
Et tu sèmes pour tous les temps
On te prêchait l'âme et le corps
Tu as remis la tête sur le corps
Ton cri a percé la langue de l'homme rassasié
Tu as brûlé le pain bénit
Abattu les idoles maudites et leurs esclaves
Et parmi tes victimes tu continues à travailler innocemment
C'en est fini des joies greffées sur le chagrin
L'oreille du taureau n'est que la première pierre
Du monument violent où le soleil
Sera toujours à la fenêtre
Du monument fenêtre moulé pour nous
Comme un bol d'air nous y baignons

Derrière toy bouclier de lumière
Derrière ton regard aux trois épées croisées
Tes cheveux nattent le vent rebelle
Sous toy teint renversé la coupole et la hache de toy front
Délivrent la bouche tendue à nu
Toy nez est rond et calme
Tes sourcils sont légers l'oreille [illegible]
A ta vue les anciens pilotes [illegible] rien n'est perdu

CRÉATIONS CROISÉES

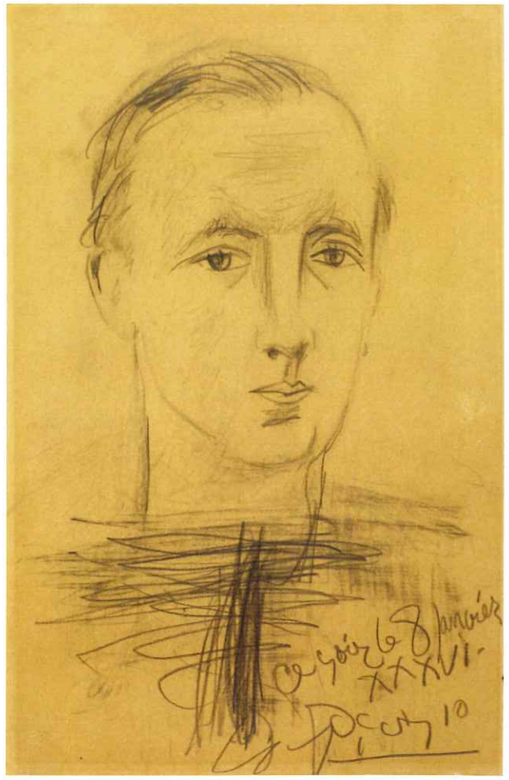
La complicité entre Pablo Picasso et Paul Eluard naît d'abord de leurs échanges autour de la poésie. Les deux artistes ont beaucoup travaillé l'un pour l'autre, l'un avec l'autre.

En janvier 1936, le groupe d'avant-garde ADLAN organise une importante exposition d'œuvres de Picasso à Barcelone. C'est un événement puisque c'est la première exposition de Pablo Picasso dans son pays natal depuis 1900. Il ne se rend pas en Espagne, et c'est Eluard qui est chargé de jouer le rôle d'un ambassadeur itinérant du peintre. À cette occasion, Paul Eluard donne une conférence sur Picasso radiodiffusée à Barcelone, avant d'aller porter la bonne parole à Madrid. Le manuscrit de cette conférence, qui sera publié sous le titre *Je parle de ce qui est bien*, est ici présenté.

La veille de son départ, le 8 janvier 1936, Picasso réalise un portrait de son ami et le lui offre. La photographie d'Eluard dans son appartement prise par Sanford Roth en 1948 révèle qu'il vivait avec ce portrait, entouré de deux portraits de son épouse Nusch, également dessinés par Picasso.

Cette même année paraît le recueil *Les Yeux fertiles*. On y retrouve en frontispice le portrait d'Eluard par Picasso, mais aussi le poème « À Pablo Picasso » (1936) et quatre estampes de ce dernier. À partir de cette date, leur collaboration devient fréquente, pour le plus grand plaisir des bibliophiles : *La Barre d'appui*, qui est édité à 40 exemplaires seulement en 1936, ou encore *Le Livre ouvert* (1941), témoignent d'une véritable osmose entre les deux artistes.

Deux planches liées à ces publications sont ici présentées. *Grand Air*, dont Eluard conservait un exemplaire, est repris dans *Les Yeux fertiles*. Quant à la planche en couleurs *La Barre d'appui*, il s'agit d'un rare exemplaire que Pablo Picasso a dédicacé à Nusch Eluard. Dans cette composition, divisée en quatre, on reconnaît en haut à gauche le portrait de Nusch Eluard, en bas à droite Marie-Thérèse Walter endormie au bord de la mer et en bas à gauche l'empreinte de la main de Picasso.



UNE PEINTURE EN MOTS

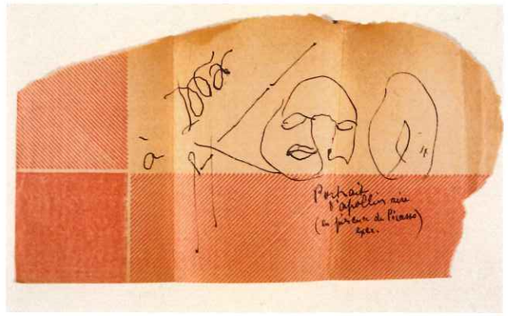
Sait-on qu'Eluard dessinait et que Pablo Picasso écrivait des poèmes ? Picasso disait : *« après tout, les arts ne font qu'un. On peut écrire une peinture en mots, comme on peut peindre des sensations dans un poème ».*

Au printemps 1935, Pablo Picasso traverse une grave crise personnelle. La rumeur court dans le monde de l'art que Picasso s'est arrêté de peindre. Quelle n'est pas la surprise de ses admirateurs lorsqu'il sort de son silence avec des poèmes ! À travers cette production poétique intense, il expérimente l'écriture comme un nouveau médium permettant une prolongation de ses recherches plastiques. Ces poèmes sont bientôt publiés dans la revue *Cahiers d'art*, qui consacra un numéro spécial à Picasso, en février 1936. La réception de ces poèmes est mitigée.

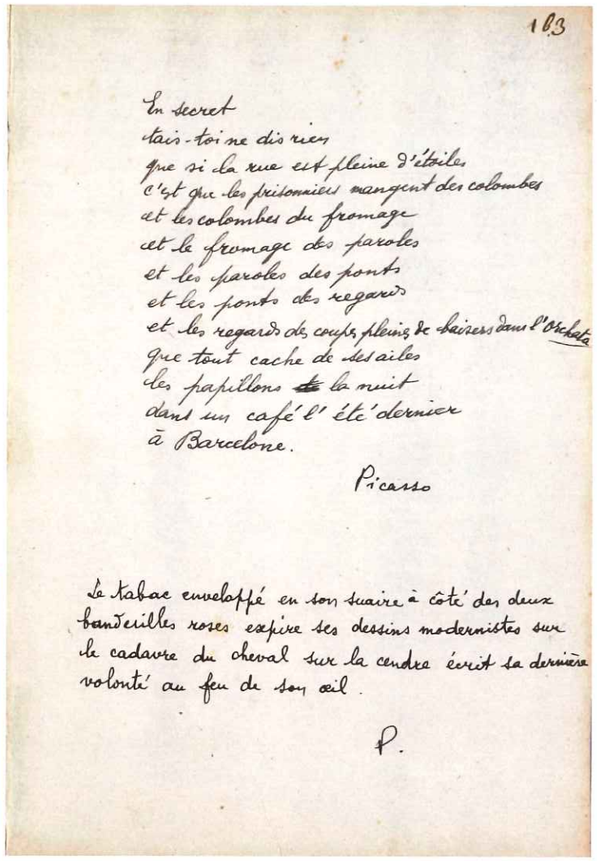
« Breton les présenta, soulignant que cette poésie ne pourra manquer d'être plastique au même degré que cette peinture est poétique ; Gertrude Stein ne cacha pas sa réprobation devant ce qu'elle prenait pour l'intrusion, dans son royaume de l'écriture, d'un amateur manquant de sérieux » (Pierre Daix, ***Dictionnaire Picasso***, Editions Robert Laffont, Paris, 1995).

Picasso publie plus de quatre cents poèmes et trois pièces de théâtre écrits entre 1935 et 1959. C'est Paul Eluard qui transcrit les poèmes de Pablo Picasso dans les manuscrits ici présentés, témoignant de son intérêt pour la poésie de son ami, à la langue inventive et singulière.

De son côté, Paul Eluard réalise plusieurs dessins, souvent méconnus. Une partie révèle des moments partagés entre amis. Ainsi des cadavres exquis, jeu dont les surréalistes sont si friands et par lequel chacun réalise une partie d'un dessin sans voir ce que les autres ont fait. Ludiques, aussi, ces croquis réalisés sur des fragments de nappes de restaurant. Tel ce portrait d'Apollinaire, dédicacé à Dora Maar, tracé par Paul Eluard en présence de Picasso. Mais la production d'Eluard comporte d'autres types de dessins. Certains d'entre eux sont des œuvres de jeunesse. D'autres semblent plus tardifs, et pourraient être le fruit d'un dialogue avec Picasso, dont on reconnaît le motif de la colombe.



Tu dessines avec amour ce qui attendait d'exister



LES BÂTISSEURS DE RUINES

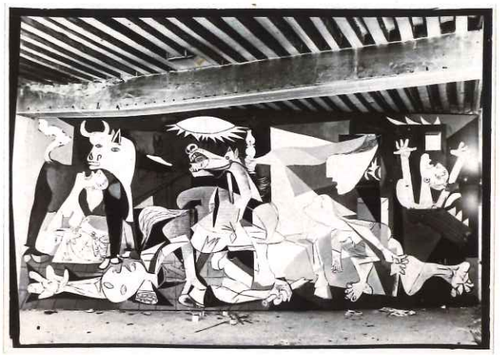
Le déclenchement de la guerre civile espagnole, opposant les républicains, défendant le gouvernement élu démocratiquement, aux nationalistes franquistes qui voulaient le renverser, attise l'engagement politique de Paul Eluard et de Pablo Picasso. Le poème « Novembre 1936 » de Paul Eluard paraît dans le journal *L'Humanité* le 17 décembre 1936. Évoquant la bataille sur le front de Madrid, l'art du poète prend une tournure particulièrement militante.
Ce poème est repris dans *Solidarité*, accompagné de sept gravures originales réalisées par des artistes proches du surréalisme. À l'initiative du graveur Stanley William Hayter, le fruit de la vente est destiné au Comité pour l'aide à l'enfance espagnole.

Pablo Picasso avait également prévu de vendre, au profit de la cause républicaine espagnole, les gravures de *Songe et mensonge de Franco*. Les premières cases de ce qui peut être lu comme une bande dessinée présentent un registre satirique, voire burlesque. Les dernières cases, traitées de manière plus dramatique, ont été réalisées après le massacre de Guernica.

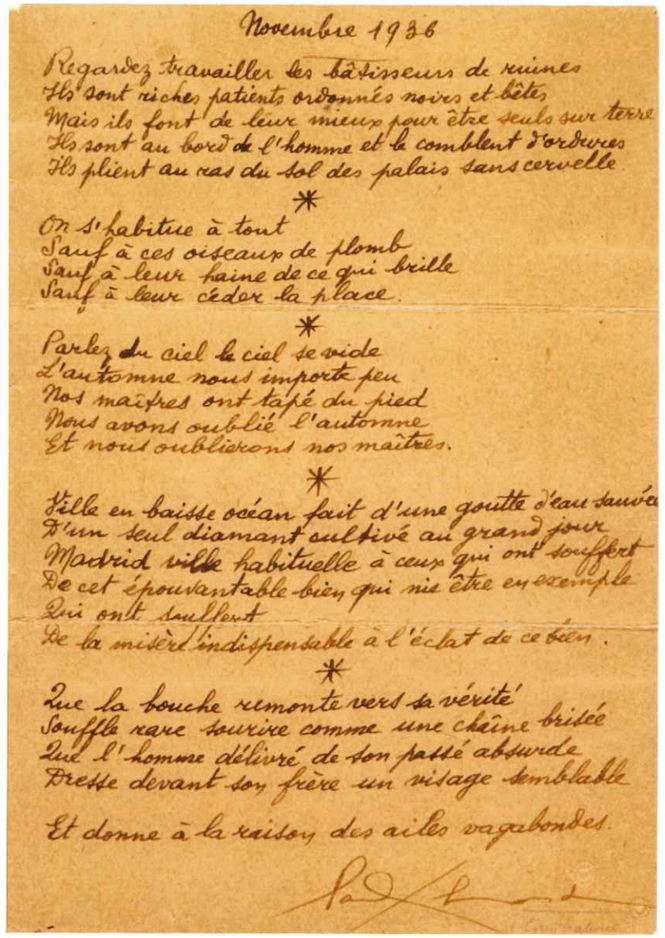
Le 26 avril 1937, Guernica, ville symbole de l'identité basque, est bombardée par l'aviation nazie à la demande des nationalistes espagnols. La première destruction à cette échelle d'une ville par l'aviation bouleverse Picasso et Eluard. Picasso, invité à réaliser une œuvre pour le pavillon espagnol de l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne par le gouvernement républicain espagnol, trouve là son grand sujet.

Paul Eluard, qui avait précédé son ami dans l'écriture d'œuvres engagées contre Franco et pour la cause républicaine espagnole, écrit son poème *La Victoire de Guernica*. Peinture et poème sont présentés côte à côte dans l'exposition, restée dans les mémoires sous le nom d'Exposition Universelle de 1937. Dans Guernica, Picasso exprime clairement sa « haine de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort ». En mai 1937, tandis que Picasso peint cette immense toile dans son atelier des Grands-Augustins, sa compagne Dora Maar photographie les principales étapes de création du tableau.

Symbole du combat contre le fascisme, Guernica devient en 1950 le sujet d'un documentaire d'Alain Resnais et Robert Hessens. Le commentaire déclamé dans le film, dont le manuscrit est ici présenté, est l'œuvre de Paul Eluard.



Sombre métamorphose



Novembre 1936

Regardez travailler les bâtisseurs de ruines
Ils sont riches patients ordonnés noirs et bêtes
Mais ils font de leur mieux pour être seuls sur terre
Ils sont au bord de l'homme et le comblent d'ordures
Ils plient au ras du sol des palais sans cervelle

*

On s'habitue à tout
Sauf à ces oiseaux de plomb
Sauf à leur haine de ce qui brille
Sauf à leur céder la place.

*

Parlez du ciel le ciel se vide
L'automne nous importe peu
Nos maîtres ont tapé du pied
Nous avons oublié l'automne
Et nous oublierons nos maîtres.

*

Ville en baisse océan fait d'une goutte d'eau sauvée
D'un seul diamant cultivé au grand jour
Madrid ville habituelle à ceux qui ont souffert
De cet épouvantable bien qui nie être en exemple
Qui ont souffert
De la misère indispensable à l'éclat de ce bien.

*

Que la bouche remonte vers sa vérité
Souffle rare sourire comme une chaîne brisée
Que l'homme délivré de son passé absurde
Dresse devant son frère un visage semblable

Et donne à la raison des ailes vagabondes.

Paul Eluard

UNE SEULE PENSÉE

Le début de la Seconde Guerre mondiale éloigne les deux amis. Paul Eluard est mobilisé sous le nom de Lieutenant Grindel à Mignères, où Man Ray le photographie en uniforme, tandis que Picasso alterne sa résidence à Paris avec des séjours à Royan. Ils se retrouvent à Paris après la signature de l'Armistice en juin 1940.

La souffrance causée par la guerre et la précarité économique inspirent à Picasso une série d'œuvres d'un expressionnisme cru qui deviennent une chronique allégorique de ses conditions de vie difficiles.

Paul Eluard devient rapidement un acteur des cercles d'écrivains résistants parmi lesquels le Comité National des Ecrivains (CNE), *Les Lettres françaises* ou Les Éditions de Minuit. Dans ce contexte, Eluard et Picasso contribuent aux publications du groupe surréaliste La Main à plume, dont la revue change de titre et de format pour échapper à la censure.

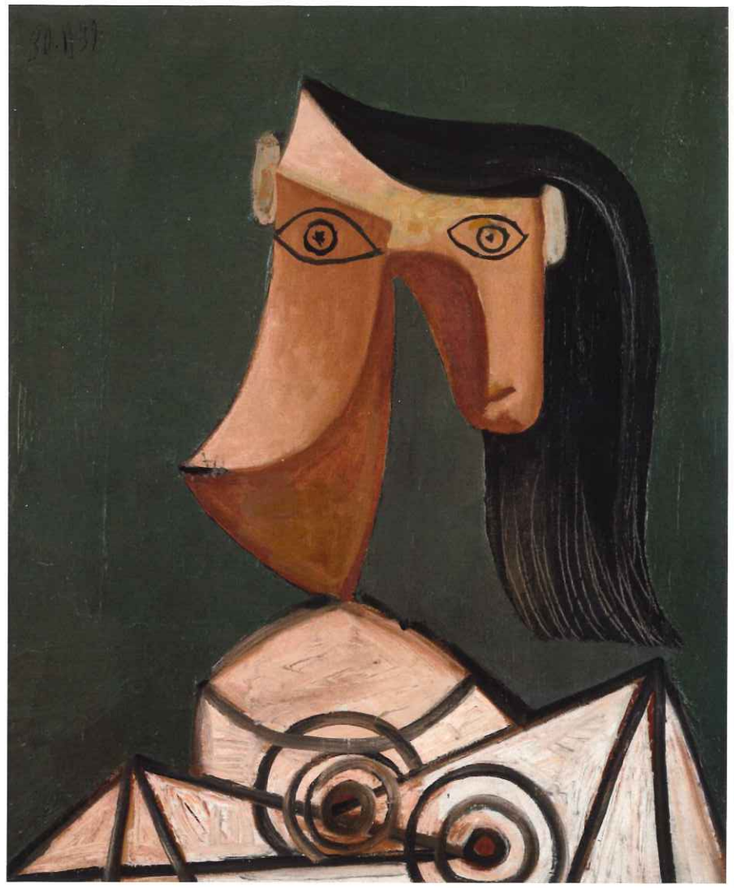
C'est le groupe La Main à plume qui publie à Paris, en 1942, le poème « Liberté », dans le recueil ***Poésie et vérité 1942***. Celui-ci paraît en septembre 1942, antidaté du mois d'avril pour se soustraire aux lois sur les restrictions du papier. Le plus célèbre poème de Paul Eluard avait d'abord été publié dans la revue *Fontaine* à Alger, sous son titre original, « Une seule pensée ».
Le poète racontera plus tard : « *J'ai écrit ce poème à l'été de 1941. [...], je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j'aimais, à qui ce poème était destiné. Mais je me suis vite aperçu que le seul mot que j'avais en tête était le mot Liberté.* »

Le poème est rebaptisé *Liberté* et c'est sous ce titre qu'il paraît désormais. Il connaît une exceptionnelle diffusion et devient rapidement un symbole de résistance. Republié à Londres en 1943, il sera parachuté au-dessus du territoire français à des milliers d'exemplaires par la Royal Air Force.

Le manuscrit de travail présente 24 strophes, dont certaines sont corrigées. Entre elles se déploie verticalement la signature du poète. Les premières ne présentent aucune correction : Eluard les aurait élaborées sur une autre page, puis recopiées, avant de poursuivre sa création. Le titre original, « Une seule pensée », est raturé et remplacé par « Liberté ».

En 1942, Eluard adhère de nouveau au Parti communiste français. Il entre dans une semi-clandestinité et continue à publier sous les pseudonymes de Maurice Hervent ou Jean du Haut. Il doit souvent quitter Paris et se cacher avec Nusch chez des amis, dont Lucien Scheler ou Christian et Yvonne Zervos à Vézelay. Eluard ne rencontre Picasso que de façon irrégulière dans son atelier rue des Grands-Augustins à Paris ou bien au Café Catalan ou au Flore. Les obstacles n'empêchent cependant pas les deux hommes de travailler ensemble. En janvier 1942, *Cahiers d'Art* publie *Divers poèmes du Livre ouvert* (2e série), dont les poèmes sont dédiés « à Pablo Picasso, mon ami sublime ».

un peuple solitaire
Que la terre engloutit



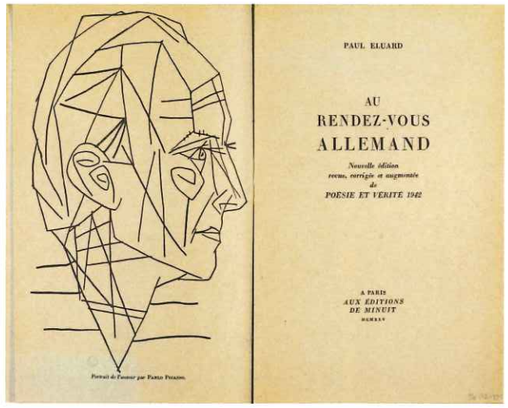
DIGNES DE VIVRE

En novembre 1943, Paul Eluard se réfugie avec Nusch dans l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole, dirigé par le Docteur Bonnafé, qui, accompagné du psychiatre catalan Francesc Tosquelles, expérimente une approche ouverte pour ses patients et fait de ce lieu un véritable refuge, qui inspirera à Eluard le recueil *Souvenirs de la maison des fous.*

En 1944, Paul Eluard rassemble certains poèmes déjà parus dans des publications clandestines sous différents pseudonymes (Jean du Haut, Maurice Hervent) et en ajoute d'autres, inédits, dans le recueil qui deviendra *Au rendez-vous allemand*. Le poète est coutumier du fait : sans cesse, il recompose ses recueils, ajoutant aux poèmes inédits des poèmes déjà publiés, ou à l'inverse supprimant de la publication finale des textes qui trouveront leur place ailleurs sous d'autres titres.

Le recueil *Au rendez-vous allemand* a connu quatre éditions, une en 1944, deux en 1945 et une dernière en 1946, ces trois dernières ayant été augmentées de poèmes inédits ou parus antérieurement. Les poèmes de résistance marquent un changement significatif dans l'écriture d'Eluard, notamment dans l'attitude du poète face à l'énonciation poétique et aux rapports entre la poésie et l'engagement politique.

Publié en 1944, *Dignes de vivre* reprend le texte de la deuxième édition du recueil *Poésie et Vérité 1942*, à quelques variantes près. Le volume, qui est pourtant la première publication sous ce titre, porte la mention « nouvelle édition revue et augmentée », et est accompagné de culs-de-lampe, motifs marquant la fin des poèmes, de Jean Fautrier (1898-1964). Cet artiste, résistant et ami de Paul Eluard, fuit à l'époque la Gestapo qui l'a arrêté puis relâché en janvier 1943. Il se cache à Châtenay-Malabry, dans l'ancienne maison de Chateaubriand où s'est établie la clinique du Docteur Le Savoureux. Non loin de là, se trouve une clairière où nombre de prisonniers ont été fusillés par les Allemands. Hanté par ces événements, il réalise la série des *Otages* entre 1943 et 1945. Dans les dessins, estampes, peintures et sculptures de cette série, des têtes sans corps ou sans visages racontent l'horreur de la guerre. Le motif qui marque la fin du poème « Liberté » présente un visage réduit à l'essentiel. Seul l'ovale du visage est encore suggéré : la barbarie nazie a emporté le reste.



Visage aux hirondelles amères au couchant rauque

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenirs
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

POUR LA PAIX

À la suite d'Eluard en 1942, c'est au tour de Picasso d'adhérer au Parti communiste français le 4 octobre 1944. Dès le lendemain, cette adhésion est fortement médiatisée par une publication dans le journal *L'Humanité* incluant un de ses dessins de *L'Homme au mouton* et un texte du poète.

L'Homme au mouton fait l'objet de plusieurs dessins préparatoires, dont un est ici présenté. La sculpture en plâtre est modelée très rapidement par Picasso, avec l'aide d'Eluard, début 1943, dans l'atelier des Grands-Augustins. En 1950, un exemplaire en bronze de cette sculpture, perçue comme un symbole de paix, est inauguré sur une place de la ville de Vallauris en présence d'Eluard.

Après la guerre, les deux amis poursuivent la défense de leurs idéaux. En 1948, ils participent au Congrès mondial des intellectuels pour la paix à Wroclaw (Pologne), qui réunit 25 pays et marque la naissance du Mouvement mondial des partisans de la paix. L'événement doit aussi fédérer le groupe d'intellectuels et se révèle, à ce titre, une véritable entreprise de propagande orchestrée par Staline. Au sein de la délégation française composée de Paul Eluard, Ilya Ehrenbourg, Aimé Césaire, Pierre Seghers, ou encore Fernand Léger, Pablo Picasso est un hôte prestigieux, qui fait forte impression lors de ses allocutions. Cependant, Picasso et Eluard s'isolent, tous deux excédés par le cynisme des « intellectuels officiels » et rejettent la ligne du parti tendant à faire du réalisme socialiste l'esthétique officielle.

Au gré des congrès, ils effectuent plusieurs voyages. En 1951, Picasso conçoit un foulard pour le Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants pour la Paix à Berlin. Eluard ne peut s'y rendre. Ses amis participants, nombreux, lui adressent un exemplaire du foulard sur lequel ils ont écrit des petits mots affectueux. Le poète chilien Pablo Neruda est l'un d'eux.

fini d'errer tout est possible

LE MOTIF DE LA COLOMBE

Aragon, fondateur de la publication clandestine *Les Lettres françaises* est membre actif du Parti communiste. Il se rend un jour chez Picasso à la recherche d'une illustration pour l'affiche du Rassemblement international pour la Paix de 1949 à Paris. L'écrivain porte son choix sur le dessin d'un pigeon, dont l'atelier regorge, car il y voit immédiatement une image de concorde universelle. Picasso ironise sur le fait qu'il s'agit en réalité d'un oiseau agressif et belliqueux. Malgré cette ambivalence propre à sa personnalité, Picasso devient celui que le poète Pablo Neruda appelle « le père de la colombe » et produit par la suite quantité de variantes qui sont reproduites sur toutes sortes de supports à travers le monde. Le musée de Saint-Denis conserve un grand nombre de dessins et estampes de colombes de Pablo Picasso, réalisées entre 1947 et 1961, qui ont pour la plupart servi à illustrer les affiches de différents congrès pour la paix comme celui de Paris en 1949, Vienne en 1952, ou encore Moscou en 1962.

Dans *Le Visage de la paix* (1951), fruit d'une entreprise commune renouvelée, Picasso décline le motif de la colombe, associé à un visage avec lequel il se confond presque, en regard d'un poème d'Eluard. Le poète dédicacera un exemplaire à sa fille : *« À ma petite Cécile, ma colombe ».*

Le dessin à l'encre de Chine de Pablo Picasso intitulé *Vive la paix !* (1954), publié en une du journal *L'Humanité* le 25 juillet 1954, salue les accords signés entre la France et la République démocratique du Vietnam, mettant fin à la guerre d'Indochine.

Le pacifisme de Picasso s'incarne dans cette scène qui mêle les références : les Vietnamiens, identifiables à leurs chapeaux coniques caricaturaux, sont entraînés dans une ronde qui évoque la sardane, danse catalane de la fraternité, sous une colombe en vol portant un rameau d'olivier.

L'engagement pour la paix d'Eluard et de Picasso a tant marqué les esprits que les scénaristes de la série *Genius* (National Geographic/Disney/Fox, 2017-2021), dont une saison est consacrée à la figure de Picasso, détournent cette anecdote en prêtant à Eluard le choix du motif emblématique de la colombe pour le congrès pour la paix de 1949.

on est ami avec l'homme et la bête

MARIAGE

En 1949, au Congrès de la Paix de Mexico, Paul Eluard fait la rencontre d'Odette Lemort (1914-2000), dite Dominique. Ils rentrent ensemble à Paris et se marient le 15 juin 1951 à Saint-Tropez. Pablo Picasso et sa compagne Françoise Gilot sont les témoins du mariage. C'est à cette occasion que Picasso leur offre le *Grand vase aux danseurs et musiciens*. L'artiste a découvert la poterie à Vallauris en 1936 en compagnie de Paul Eluard. Vingt-cinq grands vases ornés de danseurs sont issus de son étroite collaboration avec les potiers de l'atelier Madoura, à Vallauris. Sur l'exemplaire offert à Eluard, Picasso enrichit le motif de lignes et de couleurs qui en font un objet unique. Il ajoute également une dédicace à Paul et Dominique Eluard à l'intérieur du col.

Leur grand ami, Roland Penrose (1900-1984), peintre et poète surréaliste anglais, est présent à ce mariage accompagné de son épouse, Lee Miller (1907-1977), et de leur fils. Photographe proche du groupe surréaliste, Lee Miller immortalise les mariés entourés de leurs témoins et du *Grand Vase*.

La négatrice du désert et de l'oubli

FUNÉRAILLES

Le 11 octobre 1952, l'écrivain Claude Roy écrit à Pablo Picasso et Françoise Gilot au sujet d'un séjour passé avec Paul et Dominique Eluard. « Paul n'était pas bien. Il a eu la nuit de notre arrivée la première vraie crise (...). Je ne sais ce que va donner cette cure de sommeil, j'aimerais bien qu'elle donnât des résultats. »

Paul Eluard décède le 18 novembre 1952. Picasso, accompagné des amis et camarades du Parti communiste, veille le corps du poète et dessine ce jour-là une colombe portant l'inscription « Pour mon cher Paul Eluard », qui sera publiée le 27 novembre 1952 dans *Les Lettres françaises*. Cette image, enrichie d'un arc-en-ciel, servira pour l'affiche du congrès des peuples pour la paix à Vienne de 12 au 18 décembre 1952.

Le 22 novembre, Paul Eluard est enterré au cimetière du Père-Lachaise, division 97, dans le carré des communistes, loin de Nusch. Le gouvernement s'étant opposé à des funérailles nationales et à un cortège funèbre dans les rues de Paris, des milliers d'amis, de camarades et d'anonymes se rassemblent aux portes du cimetière pour rendre un dernier hommage à l'auteur de « Liberté ».

Les oraisons sont prononcées par Vercors (pseudonyme de Jean Bruller), Louis Aragon, Laurent Casanova, André Delacour et Jean-Charles Gateau. Pablo Picasso, très ému, assiste aux funérailles en compagnie de la fille d'Eluard et de Gala, Cécile, et d'Elsa Triolet, pour faire ses adieux à son grand ami.

Et sur les fondations des souvenirs présents
Sans ordre ni désordre avec simplicité
S'élève le prestige de voir juste de tout voir